

Bonjour,

Pour continuer à lire cette newsletter et soutenir mon travail, vous pouvez contribuer à ma cagnotte Tipeee.



Soutenez-moi sur  **tipeee.com**

Vous le savez si vous êtes membre depuis plus d'un an, tous les étés, les newsletters vous offrent la possibilité d'approfondir un thème (à titre d'exemple, l'année passée, nous avons évoqué des expériences célèbres de psychologie sociale).

Cette année ne dérogera pas à la règle à ceci près que c'est vous qui allez proposer votre thème préféré. Alors à vos claviers : répondez simplement à cet e-mail en me suggérant quelques sujets que vous aimeriez que je creuse pendant 9 semaines (juillet et août). Je choisirai l'idée qui revient le plus souvent.

J'attends de vos nouvelles alors ne tardez pas !

Mais en attendant, cette semaine nous parlons des stéréotypes. Comme souvent, je vais faire un pas de côté par rapport à ce que vous attendez peut-être de moi à ce sujet. D'habitude, on traite ce thème sous l'angle du jugement de quelqu'un sur autrui. Je ne vais pas nier le fait qu'il n'est pas très sain d'utiliser des stéréotypes sociaux pour tirer des conclusions sur telle ou telle personne.

Et s'il-vous-plaît, arrêtez de dire que vous faites partie des gens qui ne jugent pas les autres : tout le monde le fait parce que notre cerveau est conçu ainsi (et vous n'y pouvez rien - c'est un réflexe venu de la nuit des temps et qui est réalisé en quelques centaines de millisecondes parce qu'il sert à nous protéger). Ce qui est important, c'est ce que vous faites du résultat de ce jugement spontané et irrépressible dès que votre pensée prend le relais et conscientise ce jugement (ce qui prend quelques secondes). Ce qui est important également, c'est votre grille de lecture personnelle qui est le fruit des multiples influences sociétales, familiales, sociales... que vous avez reçues.

Voilà qui est dit.

Aujourd'hui, nous allons pousser notre réflexion un poil plus loin que ce constat que vous pouvez lire partout (les stéréotypes, c'est mal) en examinant comment ils peuvent vous menacer vous (oui, oui) !

Et c'est naturellement que nous abordons les expériences de psychologie sociale qui portent sur la menace du stéréotype. Puisque nous sommes cernés par les a priori, il est difficile de ne pas être touché·e par l'un d'entre eux : les petits, les grands, les blondes, les gros, les maigres, les noirs, les asiatiques, les hommes, les femmes, les chômeurs, les retraités, les patrons, les ouvriers, les cols blancs, les soignants, les mineurs de fond, les gens du voyage, les haltérophiles, les jeunes, les vieux, les footeux... Vous remarquerez que j'ai, par flemme, tout mis au masculin et qu'évidemment, j'ai dressé une liste "à la Prévert" avec ce qui me venait à l'esprit. En fait, une telle liste est absolument impossible à terminer.

Vous conviendrez qu'il est impossible de ne pas vous reconnaître dans au moins l'un de ces groupes - peut-être même que vous appartenez à plusieurs d'entre eux. Vous pouvez être blonde, haltérophile et patronne de votre affaire ou encore petit, chômeur et fan de foot, n'est-ce pas ?

Dans quelle mesure les stéréotypes appliqués à l'un de nos groupes d'appartenance peuvent impacter nos performances ? C'est la question que des chercheurs se sont posés en imaginant de très nombreuses expériences qui convergent toutes vers la même conclusion : lorsqu'on rappelle à des personnes leur appartenance à un groupe social et qu'on précise le stéréotype attaché à ce groupe à un moment-clé d'une situation d'évaluation, les résultats de l'évaluation valident le stéréotype.

Voici un exemple et vous allez tout comprendre. Dans l'imaginaire collectif, les blondes sont réputées être moins intelligentes que les autres (on est bien d'accord que c'est absurde). Si on fait passer des tests d'intelligence (vous savez sans doute ce que je pense de ces tests mais passons - il s'agit d'une situation d'évaluation) à des groupes de femmes sans préciser ce cliché, les résultats ne montrent absolument aucune différence entre les blondes et les autres femmes. Mais si, avant de passer le test, vous vous arrangez pour glisser aux participantes sur le ton de la plaisanterie qu'on verra de quoi les blondes sont capables en terme d'intelligence (oui, même si vous plaisantez), les résultats des blondes seront moins bons que ceux des autres femmes !

Cet appel au stéréotype joue le rôle d'un véritable tueur de confiance en soi qui va impacter les personnes-cibles quant à l'exactitude de leurs réponses. Chaque question du test va devenir l'objet d'une tergiversation sans fin et aboutir à une situation de malaise insupportable (le stress de l'évaluation) où la personne va finir par répondre un peu au hasard. Le doute va perdurer tout le long de l'examen et générer des erreurs que les femmes n'auraient pas faites si la situation n'avait pas été piégée.

On observe cet effet quel que soit le groupe considéré et quel que soit le stéréotype qui y est attaché. Les gros avec la vivacité des réflexes, les fillettes avec les maths, les footeux avec la culture générale etc, etc, etc !

C'est une véritable épidémie. La prochaine fois que vous vous retrouverez en situation d'évaluation - *big up* à toutes les personnes qui passent le Bac et d'autres examens en ce moment - de votre supposée intelligence, de votre maîtrise de la langue française, de vos compétences en ci ou en ça, de votre pouvoir de séduction..., prenez 5 minutes pour vérifier que personne (ni même vous) ne vous a placé·e consciemment ou non dans une situation de validation des stéréotypes attachés à l'un ou plusieurs de vos groupes d'appartenance. Et si c'est le cas, prenez encore 5 minutes pour remettre les effets de ces stéréotypes à la place qui leur conviennent : la poubelle !

J'espère que cette newsletter vous a plu et que vous serez encore plus nombreux et nombreuses à me lire dans les prochains mois.

N'oubliez pas d'encourager vos proches à [s'inscrire](#).

En attendant vendredi, je vous souhaite la meilleure des semaines possibles,

Marie